

LE LAC D'ALBE.

IL est curieux, dit un auteur anglais, d'observer l'ignorance des anciens en fait de causes naturelles. Cette ignorance a donné lieu à un grand nombre de faits rapportés comme étranges dans leurs histoires, mais dont une connaissance plus intime des lois de la physique aurait fourni une explication facile. Par exemple, le lac qui était près de l'ancienne ville d'Albe, offrait un phénomène qui paraissait tout-à-fait extraordinaire. Quoique ce lac eût sa source en lui-même, et que ses eaux ne se répandissent nulle part, parce qu'il était environné de hautes collines, elles se gonflaient quelquefois si extraordinairement, même dans des temps de sécheresse, qu'elles s'élevaient à la hauteur des montagnes qui lui servaient de barrière, et cela sans apparence de vent ni agitation. Le gonflement de ce lac fut si grand dans le temps que les Romains assiégèrent Véie, qu'il renversa une des collines et inonda les campagnes voisines. Les Romains, sur la parole d'un vieillard, qui avait déserté de Véie, envoyèrent consulter l'oracle de Delphes, parce que ce vieillard les avait assurés que le sort de la ville dépendait de cette inondation. Il paraît que cette ambassade n'embarrassa pas peu la prêtresse; car elle donna pour réponse qu'il fallait que les Romains forçassent l'eau à rentrer dans le lac, ou qu'ils l'empêchassent, par des tranchées, de tomber dans la mer. Les Romains le firent du mieux qu'ils purent.

Cette prêtresse n'était pas bonne physicienne. Il y a peu à douter, dit MARVILLE, que cet endroit, ainsi que plusieurs autres en Italie, ne soit abondant en soufre et en salpêtre : ce sont ces matières inflammables qui occasionnent les éruptions volcaniques, et il est raisonnable de supposer que c'était à la même cause qu'était dû le gonflement extraordinaire des eaux du lac d'Albe. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Dieux n'intervenaient pas plus dans ce phénomène qu'ils n'inspiraient la prêtresse de Delphes.

PRODUCTIONS NATURELLES RESSEMBLANT A DES COMPOSITIONS ARTIFICIELLES.

PLINE fait mention d'une agathe où paraissait formé par les mains de la nature Apollon jouant de la harpe au milieu des neuf muses. MAJOLUS assure qu'à Venise on en voyait une autre où se trouvait formée naturellement la figure parfaite d'un homme. A Pise, dans l'église de St. Jean, il y a une production naturelle semblable, qui représente un vieil hermite du désert, assis sur le bord d'un ruisseau, et tenant dans ses mains une petite cloche, comme on représente ordinairement